

L'Appel des Profondeurs

Il est une chose vraie que tout le monde nie. Il faut que vous lisiez ce récit pour connaître cette vérité qui pourtant paraît irréaliste. Peut-être va-t-on en rire, mais je vous aurais prévenu, enfin, peu importe : ce soir je ne serai plus.

Une horreur innommable s'est emparée d'une partie de mon âme. Depuis les profondeurs insoupçonnées des entrailles de la Terre, d'horribles démons ont trouvé la faille permettant d'entrer dans notre monde. Je ne savais pas au début ce que j'allais subir quand je rêvais cette nuit-là, mais quand je l'ai su, il était bien trop tard. Je ne suis plus qu'un corps errant, ayant juste la moitié de mon âme ou la moitié de ma raison. J'ai perdu mes capacités à résonner clairement et ne peux m'enfuir de chez moi... alors j'écris ce récit pour que quelqu'un sache la vérité.

Ce soir les choses reviendront, et pour moi ce sera la fin.

Cela s'est passé une nuit, où l'absence totale de lumière, excepté celle des étoiles, de la campagne désolée où j'habitais, m'incitait à aller me coucher. Je les contemplais depuis ma fenêtre d'où j'avais l'habitude de respirer le bon air frais de la campagne. J'ai toujours détesté la ville : tout ce monde, tout ce bruit, toute cette pollution ; alors qu'ici je vis bien mieux. D'ailleurs, depuis longtemps, j'ai l'impression que les gens me méprisent car je ne pense pas de la même manière qu'eux, alors moi aussi je les méprise. Cela vient peut-être de mon enfance où l'on me reprochait de ne pas avoir de plaisir à me battre ou à embêter autrui ainsi que d'aimer lire des livres dans une bibliothèque, seul endroit où je pouvais m'évader et oublier cette haine. De même pour les

personnes de ma famille : mes parents étaient riches et avaient tous les moyens pour me faire entrer dans de grandes écoles privées où j'aurais étudié si je n'avais pas eu ce dégoût envers la plupart de mes professeurs, et finalement ce dégoût pour l'enseignement et le travail. Toujours ce problème de ne pas pouvoir « se fondre dans la masse », et toujours cette haine envers les autres que je trouvais anormaux, mais en fin de compte, c'était moi qui devait être anormal car je ne pensais pas comme tout le monde. Et même après la fin de ce calvaire scolaire et depuis que je m'étais installé en ville, la haine persistait, et je trouvais les gens de plus en plus bêtes, s'exprimant de façon grotesque et grossière. Il n'y avait plus que les livres, lire dans le calme...

Il y a aussi une préférence pour l'ambiance rustique du passé qui fait que je vis maintenant dans cette maison en pleine campagne. J'ai tout obtenu en m'installant ici excepté une chose, je voulais un puits. Oui, autant que cela peut paraître étrange, j'aurais aimé en avoir un, d'abord pour le décor rustique qui m'enchantait, mais ensuite pour prendre de l'eau directement de chez moi. Mais malheureusement cela coûtait trop cher et d'autres raisons font que je n'en aurai jamais.

J'ai aussi tant voulu devenir écrivain, ce rêve qui, depuis mon enfance, m'était toujours resté en tête car toujours l'écriture était pour moi quelque chose de fabuleux ; l'art de décrire, de faire vivre une histoire, d'inventer un monde imaginaire capable de faire évader l'esprit... Oui, j'étais en particulier attiré par la littérature fantastique. J'ai essayé d'innombrables récits qui sont restés inachevés faute d'imagination. Je trouvais toujours quelques idées mais jamais je n'arrivais à les développer entièrement. Ces idées, je les tirais le plus souvent de mes rêves. Ces rêves ou cauchemars qui m'étaient directement inspirés de l'endroit où je vis étaient toujours assez flous et compliqués. Chaque nuit, j'espérais en faire un pour me donner des idées. Et cette nuit là, le cauchemar le plus horrible, qui malgré tout, a su nourrir mon imagination est arrivé.

Je regagnai mon lit, fermai les yeux et m'endormis. Je ne sais pas exactement à quel moment je me mis à rêver, mais je vais essayer de vous décrire au mieux l'atroce cauchemar dont je me souviens.

En fait, je crus me réveiller ; comme si j'en avais été forcé par une vision cauchemardesque qui trottait dans mon esprit. Je ne m'en rendis pas compte sur le moment mais j'étais bel et bien en train de rêver.

De la sueur s'écoulait de mon front. Ma respiration était devenue haletante. Je crus faire un rêve où j'étais poursuivi par un quelconque homme en noir dans une rue sordide. Je pensais m'être réveillé au moment où l'homme m'attrapait. Pour me calmer un peu, je décidai d'aller dans la cuisine au rez-de-chaussée pour prendre un verre d'eau. Mais en descendant des escaliers, je crus entendre un très faible son qui devait provenir d'assez loin. En arrivant dans la cuisine, je compris que le son était en fait une voix, une voix inconnue à mes oreilles car il me semblait qu'elle paraissait trop affreuse pour être humaine. Je ne peux

décrire cette voix, d'ailleurs je n'en ai qu'un vague souvenir, mais je me souviens qu'elle disait :

« Rejoins-nous... Rejoins-nous... »

Sur le moment, j'en eus quelques frissons, mais je me disais pour me rassurer que c'était la fatigue qui avait dû provoquer une hallucination. Je bus mon verre d'eau et allai jeter un coup d'œil sur le jardin par la fenêtre près de la porte d'entrée pour à nouveau respirer l'air frais et contempler les étoiles. Tandis que je contempiais l'extérieur de ma maison, une vulgaire absurdité défiant toute lois de la nature se mit dans mon champ de vision : il y avait là, tout au fond du jardin, bien que cela puisse paraître invraisemblable : un puits !

Interloqué, je posai mon verre d'eau, pris rapidement une lampe de poche et ouvris la porte d'entrée avec vigueur. Restant planté devant l'entrée, je fixais longuement le puits situé à une vingtaine de mètres de moi et qui ne devait pourtant pas exister. Je fermai et rouvris les yeux pour voir si je n'halluciniais pas. Mais non, il était bel et bien réel. J'allumai la lampe et marchai jusqu'au puits, puis brusquement, j'entendis cette voix abominable une seconde fois mais d'un volume un peu plus important :

« Rejoins-nous... Vers le puits... Rejoins-nous... »

Mon cœur battait la chamade. Un frisson me parcourut le corps. Cette voix provenait du jardin, il fallait que je trouve quelle en était l'origine ; sinon je crois que jamais je n'aurais pu aller regagner ma chambre pour dormir. J'arrivai jusqu'au puits, je tâtai une de ses briques pour bien m'assurer qu'il n'était pas irréel, et me penchai en mettant en avant ma lampe pour voir le gouffre : il était infini, je ne voyais pas le fond... Je réfléchis un instant, et je me persuadai que j'étais réellement en train de rêver. Oui, car il était impossible qu'on ait pu **creuser** un puits pendant la nuit... Maintenant, j'étais certain que j'étais en train de rêver et que par conséquent ce rêve pouvait m'inspirer pour une histoire que j'écrirais à mon réveil. Soudain, la voix m'interrompit dans mes pensées :

« Rejoins-nous... Descends au fond du puits... Rejoins-nous »

Bien que ce fût un rêve que j'étais en train de faire, la peur était pourtant bien constante en moi. J'étais sur que la voix provenait du puits car le son s'était nettement amplifié à l'endroit où je l'avais entendu. On voulait que je descende au fond du puits ? Et pourquoi pas, de toute façon, j'avais maintenant une telle curiosité qui me poussait à faire n'importe quoi dans mes rêves, et il me fallait savoir d'où et de qui provenait cette voix. Je me mis alors dans le seau qui devait me permettre d'aller vers les appels et je descendis.

Le seau allait plutôt lentement. J'éclairai les parois à l'aide de ma lampe, mais le faisceau de lumière était de plus en plus faible ; car plus je descendais, plus l'obscurité augmentait.

C'était un rêve... J'en étais sur... Cette descente était sans fin... Qu'est-ce que c'était long... A chaque minute qui s'écoulait, je devenais de plus en plus anxieux. Bientôt l'obscurité était telle que ma lampe n'éclairait absolument plus. J'avais l'impression de descendre des kilomètres à n'en plus finir. C'était long...

C'était atrocement long... Jamais je n'avais fait un rêve aussi étrange... Et quel rêve c'était...

Soudain, alors que je m'étais presque assoupi, je pensais être arrivé dans une quelconque caverne inconnue de tous. J'étais tellement excité que j'en avais presque oublié ma peur. A l'aide de ma lampe, je pus distinguer les parois autour de moi : elles étaient couvertes d'une écriture étrange, des signes étrangers à l'homme qui n'étaient ni du hiéroglyphe ni de l'écriture arabe tout en ayant un style que je ne saurais reconnaître car, à mon sens, ce ne pouvait être écrit par une main humaine. Ceci avait du être fait depuis terriblement longtemps puisque les inscriptions semblaient s'enfoncer dans la roche mais restaient visibles grâce à la forte couleur blanche qui avait été utilisée. Etais-je dans une cité de démons ? Malgré toute mon ironie, j'avais envie d'aller le plus loin possible dans ce rêve qui pouvait m'inspirer pour tant d'histoires.

Le seau se cala contre le sol rocheux. J'étais arrivé dans un lieu trop irréel pour avoir pu être imaginé une seule fois par l'homme. Il y avait gravées sur les parois, ces écritures qui ne ressemblaient à rien. Je mis pied à terre et avançai avec ma lampe dans cette obscure caverne. Le sol sur lequel je me trouvais n'était en fait pas rocheux, il était spongieux et semblait à la fois minéral et animal, comme une masse grouillante et vivante qui m'était totalement inconnue. Chaque pas que j'effectuai représentait un effort et une impression que mes chaussures s'enfonçaient dans une matière dégoutante. Un tunnel étroit, mais trop obscur pour en voir le fond, était creusé à cet endroit ; je m'y engageai, ma lampe à la main.

Je marchais lentement en essayant d'éclairer les parois de cette étrange grotte où s'accumulait une interminable frise d'inscriptions inhumaines. Les écritures inscrites sur ces parois m'étaient totalement incompréhensibles. Elles étaient constituées de symboles inconnus, et, pendant que j'avançais, je remarquai aussi de simples dessins qui devaient certainement représenter des hommes. Mais quelle était cette race vivant sous terre ? Comment pouvait-elle représenter un homme en le dessinant ? J'étais dans un rêve ou dans un délire, je ne savais pas comment mon esprit pouvait inventer une telle chose...

Soudain, à nouveau cette affreuse voix résonna à travers les parois de la grotte :

« Marche jusqu'au fond du tunnel... Tu y découvriras d'innombrables secrets... Viens... »

Je me souvins qu'à ce moment-là j'étais totalement terrorisé. Ce cauchemar était tellement absurde que toutes les secondes à partir de ce moment me devinrent atroces.

Je courrai maintenant pour trouver le fond de ce sinistre couloir. J'aperçus une faible lumière clignotante, une lumière constituée d'un assemblage d'aveuglantes couleurs ; cela était absurde ! Au fin fond de la Terre comment se pouvait-il qu'il y ait de la lumière ? Je continuai à vive allure pour percer au plus vite ce mystère. Je jetai un coup d'œil sur les écritures des parois : il y avait là

une telle abomination inscrite, que je dus stopper mon élan pour bien la voir. C'était toujours ce genre d'écriture bizarre et quelques symboles incompréhensibles, mais je pus comprendre le sens global du dessin qui était devant moi : un homme dessiné était en face d'une sorte d'horreur, une chose plus petite que l'homme. Selon le dessin, la créature avait de très long bras, se tenait courbée et avait une tête totalement différente de celle d'un humain car je ne sais si cela était fait exprès, mais le monstre semblait ne pas avoir de visage, elle n'était pas très bien décrite car le dessin était trop simplifié, mais je n'essayai pas un instant de me représenter précisément cette abomination. Ce devait sûrement être un habitant de cette sinistre caverne. Sur le dessin suivant, la créature enfonçait son bras difforme dans la chair de l'humain. Dans celui d'après, la chose retirait une sorte de spectre blanc venant du corps de l'homme et semblait l'absorber en elle-même... Oui, c'était incompréhensible, mais pas le quatrième dessin. La créature se tenait debout sur le corps couché de l'homme apparemment mort.

Un horrible bruit qui résonna dans ce tunnel infâme me fit sursauter. C'était toujours de cette même voix inhumaine mais le langage utilisé n'était plus le même. A ma plus grande horreur, plusieurs voix se confondirent et résonnèrent dans un tumulte des plus affreux. Les bruits persistants étaient toujours pareils mais se rapprochaient. Je compris alors que les créatures étaient désormais à ma poursuite.

Je ne pris pas le temps de réfléchir : je fonçai dans le sens inverse le plus vite possible. Derrière moi, les bruits de voix et de mouvements se rapprochaient ainsi que l'étrange lumière que j'avais distinguée.

Vite ! Il fallait absolument que je revienne d'où j'étais venu ! Ce cauchemar m'était insupportable. Je ne pouvais plus endurer cela. J'étais poursuivi par des monstres qui me rattrapaient, mais je ne pris pas le temps de me retourner pour en distinguer un seul.

Ce sol m'empêchait d'avancer plus vite, mes pieds s'y enfonçaient lorsque je tentais d'accélérer. Les rugissements abominables vrombissaient dans les parois comme le bourdonnement amplifié d'une abeille résonne dans mes oreilles.

Je courrai comme je le pouvais en regardant bien où je mettais les pieds. Ma lampe m'était grandement utile. Sans elle, ils m'auraient déjà rattrapé, car ce lieu sinistre, même s'il était à sens unique, avait des parois qui n'étaient pas creusées en parallèle. C'est en courant que je m'en rendis compte.

Alors que tout allait bientôt finir, puisque je pouvais sentir les frôlements de bras difformes dans l'air essayant de se me déchiqueter, je perçus la fin du tunnel. Je ressentais aussi une certaine chaleur provenant de l'absurde lumière que j'avais vue tout à l'heure, elle devait provenir de ces monstres. Pour retenir un instant mes poursuivants, je leur lançai ma lampe, sans bien sur, les regarder. Les bruits atroces s'amplifièrent suivis de grognements, dus au ralentissement de leur course. Ca y est, je voyais le seuil, mais je réfléchis un instant, et avec

horreur, je conclu que je ne pouvais pas remonter car le panier devait être remonté de l'extérieur...

Je sentais les abominations se rapprocher. J'eus alors une pensée, aussi insensée qu'elle fut, elle m'aida à me sauver. J'étais descendu durant des kilomètres et des kilomètres dans un panier tiré avec une corde. Je n'avais pas pensé un instant que la corde n'était pas assez longue pour descendre jusqu'en bas. J'en déduisais que c'était mon esprit qui avait imaginé tout cela. Donc je pouvais affronter ces démons car ils n'étaient que fictifs même si j'en avais peur. Je me retournais alors pour les voir : ils semblaient trop réels et trop absurdement horribles pour faire partie de mon imaginaire. Le premier fit un mouvement de son long bras griffu pour m'atteindre, je l'esquivai en reculant. Je me résolus à une chose : je ne pouvais pas affronter ces monstres, ils semblaient trop réels quand je les voyais... Il fallait donc fuir de ce rêve. Mais comment ?

Alors que les êtres répugnants battaient de leur bras dans le vide pour m'atteindre, je trouvai la solution : j'imaginai que la corde remonterait toute seule vers le puits. C'était absurde, mais pas plus que ce rêve l'était. Je m'agrippai alors à la corde puis montai sur le seau en toute hâte. La corde commença à remonter à la même allure où elle était descendue. Les monstres s'empressèrent de m'atteindre, et l'un d'eux, à mon plus grand malheur, fit un bond et me griffa à la poitrine. Je repensais alors au dessin que j'avais vu sur une paroi... Eh bien, c'est à peu près ce qui se produisit, la main griffue resta plantée un moment dans ma chair et le monstre put un peu s'élever grâce à la suspension au panier. Il n'eut pas le temps de finir ce qu'il avait commencé, mais il retira de ma poitrine une sorte de voile blanc, et il tomba avec. Ce démon avait retiré une partie du spectre de mon corps, en fait une partie de mon âme, car dès lors, je me sentais terriblement fatigué et dépourvu de réflexion.

Bien que je me trouvais dans un état lamentable et pensai avoir semé mes poursuivants, j'étais heureux de m'être sauvé. Les rugissements abominables des monstres ne cessèrent pourtant pas, car les créatures grimpaient rapidement sur les parois rocheuses. Non, je n'étais pas encore sauvé, et je ne savais pas comment arrêter ce cauchemar.

Mon effroi persistait longuement mais finit par s'atténuer car je compris que les monstres ne grimpaient pas assez vite pour me rattraper.

Je me sentais faible, dépourvu de réflexion et bien qu'un démon ait enfoncé sa main griffue dans ma chair, je ne saignai pas. Ce qu'il avait récupéré de moi me faisait encore plus abominablement souffrir que s'il m'avait simplement blessé.

Les rugissements diminuèrent mais les monstres ne ralentissaient pas pour autant leur course. Je regardai vers le bas pour revoir leurs têtes monstrueuses, mais je ne pus pas vraiment distinguer tous les détails de leurs physiques, juste la forme de leur corps. Une faible lumière, celle que j'avais vue tout à l'heure dans le tunnel, émanait d'eux. Cette absurde lumière n'était ni naturelle ni artificielle, elle était juste fantastiquement absurde.

Un long moment passa.

A ma plus grande joie, je perçus la faible lumière de la lune au-dessus de ma tête, j'étais bientôt arrivé jusqu'en haut du puits. Le jour allait dans un instant se lever car il ne faisait plus très sombre. J'avais quand même peur car je ne savais pas si les monstres allaient me poursuivre encore. Il fallait que je bloque l'ouverture du puits. Oui, je ferais comme je le pourrais. J'étais maintenant presque de retour chez moi.

Je me mis debout et la corde s'arrêta puisque j'étais maintenant arrivé. Je descendis sur l'herbe et me mis à courir pour aller prendre plaque de tôle pour boucher le puits. J'avais assez de temps car les démons avaient un peu ralenti leur poursuite.

Je revins avec la plaque que je mis sur le puits. Mais je m'arrêtai un instant en réfléchissant. Les bêtes avaient largement la force d'enfoncer ce couvercle, même si j'arrivai à bien le caler... Je n'en pouvais plus, je ressentis une forte migraine et un coup de fatigue insoutenables. Puis j'entendis à nouveau le rugissement de ces horribles créatures. Je me mis alors à courir vers la porte d'entrée pour me protéger d'une attaque. A ce moment-là, la tôle céda et les créatures sortirent. Elles coururent vers moi à une vitesse ahurissante. L'une d'entre elle était sur le point de me déchiqueter, quand, par le plus heureux des hasards, elle s'arrêta et tourna la tête vers le ciel : le jour s'était levé. Les six créatures qui étaient sorties du puits, arrêtaient leurs rugissements et regardèrent le soleil. Le silence régnait et moi-même j'étais incapable de bouger tellement j'étais étonné par leur réaction. Les créatures devinrent progressivement invisibles et s'empressèrent de regagner le puits dont les contours étaient en train de s'estomper. Je vis une des créatures, qui était sur le point de sortir du puits, redescendre. Mais avant que je ne puisse penser quoi que ce soit, la voix inhumaine prononça des paroles qui hantèrent et hantent toujours mon esprit :

« Tu as peut être réussi à te sauver... Tu sais maintenant que nous craignons la lumière naturelle... Mais ce soir... à la nuit tombée... nous reviendrons... et il n'y aura plus aucune issue pour toi... car ce que tu as cru rêver... est désormais devenu notre réalité... »

Le puits, comme les six autres créatures, avait maintenant totalement disparu sous le soleil matinal.

Sur le moment, je m'évanouis. Je me réveillai dans mon lit avec un malheureux mal de tête et un engourdissement de mon corps. Je ne rêvais plus maintenant. J'allais vérifier par la fenêtre si le puits était quand même là. Oui, il y était... Le cauchemar était devenu réalité... Je n'aurais jamais dû descendre dans le puits... Ces démons veulent certainement asservir l'être humain de cette façon...

Etant trop fatigué et trop faible pour pouvoir me défendre, je passai le reste de la journée à écrire ce que j'avais vécu cette nuit en attendant la nuit tombée. Je n'allais pas appeler la police ni prévenir qui que ce soit puisqu'on ne me croirait pas, mais dans tous les cas, ces créatures m'attraperont. Mon destin est scellé...

Le temps s'écoula. Je repensais à ces horribles moments vécus dans mon rêve devenu réalité... La fatigue, la nervosité et le mal de tête empiraient d'heure en heure puis de minute en minute. Et puis je vis le soleil se coucher. La nuit tomba. Je fis un effort pour aller regarder par la fenêtre avec la certitude que le puits avait réapparu. De là, je pus observer d'innombrables griffes jaillir du puits telles des mains squelettiques sortant d'une tombe. Les abominations sont là ! Par centaines ! Elles enfoncent la porte ! C'est la fin !!!